



TRAIT D'UNION BINDE-GLIED

FÉDÉRATION VALAISANNE DES RETRAITÉS - WALLISER VERBAND DER RENTNER



REPORTAGE

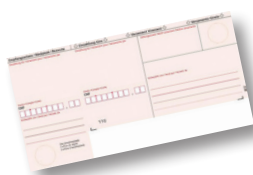
Jean Margelisch :
« J'ai eu une chance
incroyable ! »

PAGE 6 | SEITE 7

© Jean Margelisch

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le Bureau de la FVR a prévu d'envoyer en mars un bulletin de versement pour le paiement de l'abonnement au Trait d'Union ainsi que la cotisation de membre. Faites bon accueil à notre demande financière pour l'année 2020, nous avons besoin de votre soutien. Nous vous en remercions très sincèrement.



Liebe Leserinnen und Leser

Das Büro des WVR hat entschieden, im März einen Einzahlungsschein für das Abonnement des Binde-Gliedes, sowie für den Mitgliederbeitrag zu verschicken. In der Hoffnung, dass unsere finanzielle Bitte für das Jahr 2020 mit Wohlwollen empfangen wird. Wir sind auf Ihre Unterstützung angewiesen und verbleiben mit aufrichtigem Dank.

De manière injuste

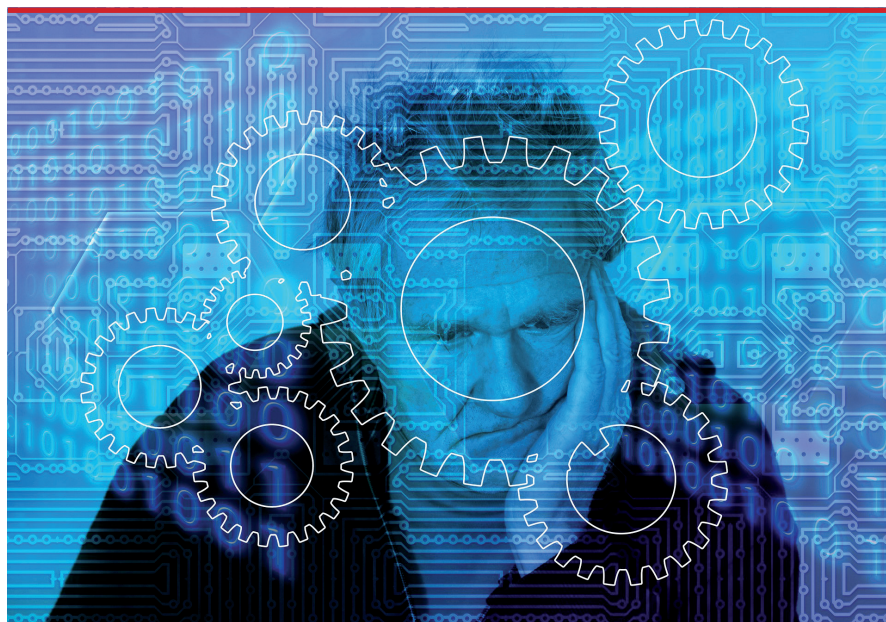
JEAN-PIERRE SALAMIN
Président FVR | Grimentz

Il y a une année, une étude du Professeur Christian Maggiori de la Haute Ecole de travail social de Fribourg, disait que l'âgisme, soit la stigmatisation des personnes âgées, est un phénomène qui concerne 28% des personnes interrogées rapportant des cas survenus l'année précédente. C'est plus que le sexisme (22 %) et le racisme (12%). Et d'ajouter que dans le domaine de la santé, « 30% des personnes de plus de 70 ans ont le sentiment d'être traités de manière injuste à cause de leur âge ».

Au moment où la Suisse accepte d'ajouter dans le code civil une nouvelle protection contre la discrimination en fonction de l'orientation sexuelle, LA VOIX DES SENIORS, édition N° 1/2020, sous la plume de Karl Vögeli, ancien président du CSA, annonce que cette année est celle de la lutte contre la discrimination fondée sur l'âge. En effet, l'ASA (Association Suisse des Aînés), certainement avec l'appui du CSA (Conseil Suisse des Aînés), va lancer à Berne le 10 mars prochain, l'initiative populaire contre les discriminations faites aux aînés.

Si le texte définitif n'est pas encore connu, il permettra de garantir, en cas d'acceptation, l'interdiction des discriminations fondées sur l'âge, comme :

- la « mise à disposition » de cinquante-taires qui n'ont plus de chance de retrouver du travail,
- des limites d'âge existant encore dans certains cantons, communes, voire sociétés (passé 70 ans, les personnes ne sont plus bonnes qu'à honorer des impôts),



- certains hôpitaux « traitant » les « vieux » mais ne les impliquant plus dans leur traitement,
- des opérations en discussion pour ne plus les offrir à partir d'un âge de 65 ans,
- l'interdiction, dès 70 ans, de contracter de nouveaux crédits hypothécaires ou des leasings,
- l'impossibilité de louer un nouveau logement, dès l'âge de 80 ans.
- ...

A part ces discriminations majeures, il y en a des mineures qui ont des incidences toujours plus accentuées avec l'âge : la durée de parcours sur les passages piétons équipés de feux, les équipements numériques des CFF, des PTT ou d'autres institutions de transport, les trafics informatisés des banques, les annonces officielles de certaines communes souvent diffusées plus que par Internet, les retraits de permis sur dénonciation malveillante sans possibilité de défense, l'attente

rallongée des séniors dans les services d'urgence. Cette énumération non exhaustive peut s'allonger par des discriminations ressenties personnellement (non demande de prestations complémentaires ou des soutiens sociaux par respect humain), le non recours à des soins dentaires ou médicaux (par souci de manque de finances ou de coûts augmentés)...

Il faut donc que tous les séniors démontrent qu'ils sont capables de montrer leur capacité à faire valoir leurs intérêts pour réunir les signatures nécessaires (100'000) pendant les 18 mois à disposition, offrir un tout petit peu d'argent pour lancer l'initiative (CHF 200'000) et s'engager dans la réussite de cette initiative. ■

Zu Unrecht

JEAN-PIERRE SALAMIN
Präsident des WVR | Grimentz

Vor einem Jahr zeigte eine Studie von Professor Christian Maggiori von der Hochschule Freiburg für soziale Arbeit, dass die Altersdiskrimination, anders gesagt die Stigmatisierung älterer Menschen, ein Phänomen ist, von welchem 28% der befragten Personen im vergangenen Jahr betroffen waren. Das ist mehr als Sexismus (22%) oder Rassismus (12%). Dazu kommt, dass im Gesundheitsbereich «30% der Menschen über 70 Jahre das Gefühl haben, aufgrund ihres Alters ungerecht behandelt zu werden».

Im Moment wo die Schweiz akzeptiert, im Zivilcode einen Schutz gegen die Diskrimination der sexuellen Orientierung hinzuzufügen, kündigt Karl Vögeli ehemaliger Präsident des CSA über die «DIE STIMME DER SENIOREN», Ausgabe Nr. 1/2020 an, dass dies das Jahr zur Bekämpfung der Altersdiskrimination ist.

In der Tat, die ASA (Schweizerische Ältestenvereinigung) wird mit der Unterstützung der CSA (Schweizerischer Ältestenrat) am 10. März 2020 eine Volksinitiative gegen die Diskrimination der älteren Menschen lancieren.

Selbst wenn der endgültige Text noch nicht bekannt ist, garantiert er, im Falle einer Akzeptanz, ein Verbot von Diskrimination aufgrund des Alters, wie zum Beispiel:

- entlassene Arbeitnehmer «über Fünfzig» die oft keine Chancen mehr haben eine Arbeit zu finden,
- die in bestimmten Kantonen, Gemeinden oder Gesellschaften bestehenden Altersgrenzen (über 70ig jähriger



ger Personen sind nur noch gut genug sind um die Steuern zu bezahlen),

- gewisse Krankenhäuser «behandeln die Alten» beziehen sie aber nicht in die Behandlung ein,

- zur Diskussion stehende Operationen werden über einem Alter von 65 nicht mehr angeboten,

- das Verbot ab 70ig Jahren ein neues Hypothekendarlehen oder Leasingverträge abzuschliessen,

- die Unmöglichkeit ab dem 80igsten Jahr noch eine neue Wohnung zu mieten.

- ...

Neben diesen wichtigen Diskriminierungen, gibt es kleinere, die mit zunehmendem Alter immer spürbarer werden: die Dauer der Überquerung des mit Ampeln ausgestatteten Fussgängersteifens; die digitale Ausrüstung der SBB, der Post oder anderen Transporteinrichtungen; computergesteuerter Bankverkehr; offizielle Ankündigungen bestimmter Gemeinden, die häufig

nur noch über Internet kommuniziert werden; Entzug der Führerscheine aufgrund von böswilligen Anzeigen, ohne Möglichkeit der Verteidigung; lange Wartezeiten der Senioren in den Notfallaufnahmen. Diese unvollständige Auflistung kann durch persönlich empfundene Diskriminierungen ergänzt werden (Unterlassung von Anträgen für Zusatzleistungen oder soziale Unterstützung, aus Zurückhaltung oder Scham); Unterlassung der Zahnpflege oder nötige Arztbesuche (aus finanziellen Gründen oder wegen erhöhten Kosten)...

Es ist daher wichtig, dass alle Senioren beweisen, dass sie fähig sind, ihre Interessen geltend zu machen und die erforderlichen (100'000) Unterschriften während 18 Monaten zusammen zu bringen, ein wenig Geld zu spendieren um die Initiative zu lancieren (CHF 200'000) und sich für deren Erfolge einzusetzen. ■

Les bonnes résolutions

Le printemps, c'est pour bientôt.
Les premières pousses nous donnent souvent un regain d'énergie.
Il est temps de se demander ce que sont devenues les bonnes résolutions prises au début de l'année 2020.

Divers domaines
Comme chaque année, nous avons certainement décidé de perdre du poids, de manger moins de viande, ou de chocolat, de ranger la cave, d'inviter des amis que nous avons un peu négligés, de faire du sport... Ces bonnes résolutions touchent un peu tous les domaines de la vie, et c'est bien ! Hélas, nous retombons souvent bien vite dans nos habitudes, happés par les imprévus du quotidien.

Le changement

On fait un programme, et très vite des événements surviennent et nous bousculent. Tout change, en permanence. C'est le propre du temps qui passe, de la vie qui évolue. En bien ou en mal d'ailleurs. Notre génération a vu des progrès immenses dans la technologie, la médecine, les communications, et j'en passe.

Y a-t-il une frontière bien précise entre le bien et ce qui ne l'est pas ? Prenons l'exemple des téléphones portables. Ils nous relient en un clic avec le monde entier, avec tous les renseignements que nous voulons trouver au plus vite. C'est génial, inespéré il y a de cela quelques décennies. Et puis

c'est aussi un problème, nous le savons. Plus nous sommes connectés, moins nous avons de temps pour communiquer simplement avec nos proches. Il y a de nombreux débordements dans l'usage de ces appareils toujours plus performants et chronophages.

Quelques repères

La réponse à ce questionnement est au fond de chacun de nous. **Quand la vie nous disperse, il faut prendre le temps de se recueillir.** Certains le font dans la prière, seuls ou en communauté. D'autres aiment le contact avec la nature, cultiver leur jardin, prendre soin des animaux. Il y a ceux qui méditent, ceux qui écoutent de la musique, ceux qui aiment jouer avec les enfants, ceux qui sont artistes et développent leur créativité... A chacun de nous de trouver comment se ressourcer, lâcher prise pour ensuite mieux vivre le quotidien, dans le calme et la sérénité, en choisissant de faire l'essentiel. ■



Gute Lösungen

Frühling! Bald ist es so weit.

Das erste Spriessen gibt uns oft einen neuen Energieschub. Es ist Zeit, sich zu fragen, was aus unsern guten Vorsätzen geworden ist, die wir zu Beginn des des Jahres 2020 gefasst haben.



Verschiedene Bereiche
Wie jedes Jahr haben wir uns sicher vorgenommen, abzunehmen, weniger Fleisch zu essen oder Schokolade, den Keller aufzuräumen, Freunde einzuladen, die wir lange vernachlässigt haben, Sport zu treiben... Diese guten Vorsätze betreffen ein wenig alle Bereiche des Lebens, das ist gut so! Ach, wir landen häufig sehr bald bei unsern Gewohnheiten, auch wegen des alltäglichen Geschehens.

Ein Wechsel

Man macht ein Programm, und sehr schnell bringen uns Ereignisse durcheinander. Alles ändert sich dauernd. Das ist das Wesen der Zeit, die vergeht, des Lebens, das sich wandelt. Zum Guten oder zum Schlechten übrigens. Unsere Generation hat enorme Fortschritte erlebt in den Bereichen Technologie, Medizin, Kommunikation usw.

Gibt es eine scharfe Trennung zwischen dem, was gut ist und dem andern? Nehmen wir das Beispiel der Handys. Mit einem Klick verbinden sie uns mit der ganzen Welt, mit allen

Neuigkeiten, die wir schnellstens finden wollen. Das ist genial, vor einigen Jahrzehnten noch unvorstellbar. Aber wie wir wissen, ist das auch ein Problem. Je mehr wir verbunden sind, desto weniger Zeit haben wir, um mit unsern Nächsten zu kommunizieren. Es wird oft übertrieben im Umgang mit diesen immer leistungsfähigeren Geräten.

Einige Orientierungshilfen

Die Antwort auf diese Fragen liegt in jedem von uns selbst. **Wenn wir uns im Leben verzetteln, braucht es Zeit, uns wieder zu sammeln.** Manche tun das im Gebet, allein oder in einer Gemeinschaft. Andere lieben den Kontakt mit der Natur, die Arbeit im Garten oder in der Tierpflege. Wieder andere meditieren, hören Musik, spielen mit ihren Kindern oder leben ihre künstlerischen Fähigkeiten aus... Es liegt an jedem von uns herauszufinden, wie wir loslassen können um das tägliche Leben besser gestalten zu können in Ruhe und Gelassenheit das Wesentliche vor Augen. ■

Jean Margelisch :

« J'ai eu une chance incroyable! »

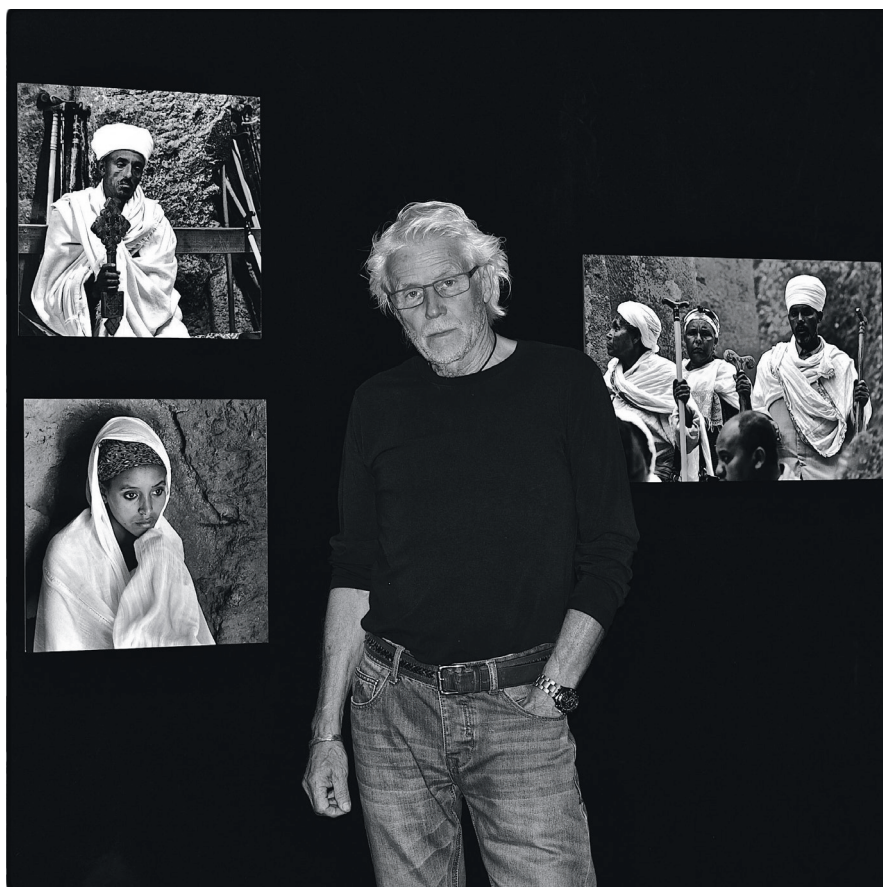
JOËL CERUTTI
Journaliste | Noës

Très tôt, Jean Margelisch a eu soif de nouveaux horizons. « Le soir même où j'ai fini mon apprentissage de carreleur, j'ai quitté le Valais! » Il entre dans la marine marchande suisse et s'embarque, dès 1964, pour trois années de navigation. « Je rentrais de temps en temps à Sierre, avec des cartouches de Chesterfield ou de Lucky Strike, qu'on ne trouvait pas en Suisse, et que je donnais aux copains. Ils allaient frimer avec dans les bistrot! », s'en amuse encore Jean Margelisch. Sinon, il vogue sur des eaux qui le conduisent entre Rotterdam, Hamburg, Liverpool voire la Nouvelle Orléans. « J'étais sur un bateau où l'on chargeait du blé. Lors de nos escales, j'allais taper des canettes, écouter des concerts avec des musiciens incroyables. J'ai même vu jouer Bill Halley & His Comets dans un petit bar où il n'y avait pas un chat! »

Puis Jean revient à bon port sierrois, se pose le temps de se marier avec Ursula et de tomber en amour avec la photo. « J'avais dans les 23-24 ans et j'ai hérité d'un Rolleiflex 6x6 qui appartenait à mon beau-père. Une très belle mécanique qu'il fallait apprendre à utiliser. Cet appareil demandait de régler la distance, l'ouverture et même le décalage optique! C'était la préhistoire! »

Jean se rode, assure son regard et tombe sur un livre de macrophotographies. Un sacré déclin pour ce passionné qui s'avoue complètement fasciné par le monde des insectes. « Ce sont d'autres dimensions, d'autres univers. J'alliais la passion esthétique et technique, je me documentais sans cesse sur leurs biotopes, leurs saisons des amours. À l'époque, peu de photographes faisaient ça. » Dans les locaux de l'Association Sierroise Loisirs et Culture (ASLEC), Jean devient un pilier du photo club et surtout utilise « le seul labo de la région » ouvert aux adeptes des objectifs. « Il y avait la magie du développement où la chimie fait apparaître sur le papier votre prise de vue. On arrivait à retoucher une image avec une tige et un bout de coton. Mais je n'ai pas de regrets par rapport à ce qu'offre maintenant le numérique. » En 1981, Jean décroche avec ses macros le premier prix suisse d'un

Depuis plus d'un demi-siècle, le Sierrois Jean Margelisch parcourt notre monde avec ses appareils photos. Sa retraite ne l'a pas calmé et il continue ses démarches artistiques, ses découvertes d'univers différents où il apporte le petit plus de sa sensibilité. Cela s'appelle simplement le talent.



concours lancé par Canon au niveau mondial. Le lauréat avec d'autres élus européens reçoit comme cadeau un voyage en Islande. « J'ai eu un total coup de foudre pour le paysage volcanique. » Le voilà parti pour une décennie à galoper dans le monde entier à immortaliser de la lave, du soufre, des éruptions. Les reportages lui prélèvent parfois un tribut physique: genoux brisés, bras cassés du côté de l'Etna. « Je me suis retrouvé dans un hôpital sicilien où cela criait de tous les côtés. Je n'ai pas eu de plâtre ou d'attelles mais deux bouts de carton ondulé. On m'a dit d'aller me faire soigner en Suisse! » Parallèlement, en 1986 après un voyage familial

d'un mois en jeep à travers le Sahara, Jean se met à arpenter l'Afrique. « Le Sahara, j'ai dû le faire trente fois dans tous les sens! C'était une époque bénie où on pouvait le traverser sans trop de problèmes. »

Avec quelques bémols comme cet épisode au Tchad où un guide malien devient complètement fou. « Il nous a menacés avec une hache avant de nous abandonner dans un endroit plus désertique que désertique. Il était parti avec les clés de contact de nos jeeps. Nous avons cassé les colonnes de direction pour repartir. Mais nous n'avons pas voulu le laisser mourir, nous sommes revenus le chercher. Le soir, nous

Jean Margelisch:

« Ich hatte unglaubliches Glück! »

JOËL CERUTTI
Journalist | Noës

Sehr früh strebte Jean Margelisch nach neuen Horizonten. «Am gleichen Abend, an dem ich meine Lehre als Fliesenleger beendet hatte, verließ ich das Wallis.» Er trat der Schweizer Handelsmarine bei und ging ab 1964 für 3 Jahre auf See. «Von Zeit zu Zeit kam ich nach Siders zurück, mit Stangen von Chesterfield oder Lucky Strike, die man in der Schweiz nicht bekam, und die ich dann Freunden gab. Die haben dann in den Kneipen damit angegeben!», amüsiert sich Jean Margelisch noch. Ansonsten durchfährt er die Gewässer, die ihn nach Rotterdam, Hamburg, Liverpool und sogar bis nach New Orleans führen. «Ich war an Bord eines Schiffes, das mit Weizen beladen wurde. Während unserer Zwischenstopps ging ich einen trinken und Konzerte mit unglaublichen Musikern anhören. Ich sah sogar Bill Haley & His Comets in einer kleinen menschenleeren Bar!»

Dann kehrt Jean wohlbehalten nach Siders zurück, nimmt sich die Zeit, sich mit Ursula zu vermählen und der Fotografie zu verfallen. «Ich war 23-24 Jahre alt und erbte von meinem Schwiegervater eine Rolleiflex 6x6. Eine sehr schöne Mechanik, deren Bedienung gelernt werden musste. Dieses Gerät verlangte eine Abstandsregulierung, Öffnungszeit und sogar die optische Abweichung! Das war die Urzeit!»

Jean arbeitet sich ein, schärft seinen Blick und stößt auf ein Buch über Makrofotografien. Ein gewaltiger Auslöser für diesen Passionierten, der bekennt, völlig fasziniert von der Welt der Insekten zu sein. «Das sind andere Dimensionen, andere Welten. Ich verband die ästhetische Leidenschaft mit der technischen, ich recherchierte ununterbrochen über ihre Lebensräume, ihre Paarungszeiten. Wenige Fotografen machten das damals». In den Räumen des siderschen Vereins für Freizeit und Kultur (ASLEC), wird Jean zum Stützpunkt der Fotoclubs und benutzt vor allem «das einzige Labor der Region», offen für Objektivfanatiker. «Es herrschte die Magie des Entwickelns, wobei die Chemie Ihre Bildaufnahme auf dem Papier erscheinen lässt. Man schaffte es, ein Bild mit einem Stäbchen und ein wenig

Seit mehr als einem halben Jahrhundert durchreist der Siderer Jean Margelisch mit seiner Fotoausrüstung die Welt. Obwohl im Ruhestand, hat er sich nicht gemäßigt und fährt fort mit seinen künstlerischen Bemühungen, seinen Entdeckungen unterschiedlicher Welten, wo er das kleine Plus seiner Sensibilität einbringt. Das nennt man einfach Talent.

Watte zu retuschieren. Aber ich bedauere nicht, was der Digitale jetzt bietet.»

1981 holt Jean mit seinen Makros den ersten Schweizer Preis in einem von Canon organisierten internationalen Wettbewerb. Der Preisträger erhält zusammen mit anderen ausgewählten Europäern als Geschenk eine Reise nach Island. «Ich war auf den ersten Blick verliebt in diese vulkanische Landschaft.» Für ein Jahrzehnt rennt er jetzt in der ganzen Welt umher und verewigt auf seinen Bildern Lava, Schwefel und Eruptionen. Die Reportagen fordern manchmal ihren Tribut: gebrochene Knie, gebrochene Arme am Ätna. «Ich fand mich in einem sizilianischen Krankenhaus wieder, umgeben von schreienden Menschen. Ich bekam weder einen Gipsverband noch eine Schiene, dafür zwei Stücke Wellpappe. Man sagte mir, ich solle mich in der Schweiz behandeln lassen!» Zur gleichen Zeit, 1986, nach einer einmonatigen Familienreise mit einem Jeep durch die Sahara, macht sich Jean daran, Afrika zu erkunden. «Die Sahara habe ich bestimmt dreißig Mal in alle Richtungen

gemacht! Es war eine gesegnete Zeit, in der man sie ohne große Probleme durchqueren konnte.»

Mit einigen Dämpfern wie die Episode im Tschad, wo ein malischer Führer völlig verrückt wird. «Er hat uns mit einem Beil bedroht, bevor er uns an einer Stelle zurückließ, die wüstenhafter nicht sein konnte. Er war mit den Zündschlüsseln unserer Jeeps weggegangen. Um wegzufahren, mussten wir die Lenksäule aufbrechen. Aber da wir ihn nicht sterben lassen wollten, kamen wir zurück, um ihn zu holen. Am Abend bewachten wir ihn abwechselnd. Während meiner Wache, stand er mir gegenüber mit Speichel an den Lippen. Später, an einem Militärposten, begann er mit den Soldaten zu reden und bezichtigte uns, ihn gekidnappt zu haben. Resultat war, dass die Menschen begannen, auf unsere Jeeps einzuschlagen und wir eine Woche als Geiseln festgehalten wurden. Um freizukommen, musste ein Lösegeld gezahlt werden.» Angewidert von diesem Abenteuer? Schluss mit Afrika? «Nein! Jedes Mal, wenn ich in



© Jean Margelisch

JAB
1958 St-Léonard

TRAIT D'UNION BINDE-GLIED

FÉDÉRATION VALAISANNE DES RETRAITÉS - WALLISER VERBAND DER RENTNER

le surveillons à tour de rôle. Durant mon tour de garde, il était en face de moi, la bave aux lèvres. Plus tard, à un poste militaire, il s'est mis à discuter avec les soldats, nous accusant de l'avoir kidnappé. Résultat, la population s'est mise à taper contre nos jeeps et nous avons été pris une semaine en otage. Il a fallu payer une rançon pour être libéré. » Dégoûté par cette aventure ? Terminé avec l'Afrique ? « Non ! Chaque fois que je lisais quelque chose dans un livre, je retournais sur place pour vérifier. Avec une certaine persévérance ! » En Éthiopie, Jean promène son matériel photographique dans le désert des Danakyl situé à – 130 m sous le niveau de la mer Rouge, sur un sentier où passent des caravanes composées de 2 000 à 3 000 dromadaires. « La couche de sel atteint 2 kilomètres d'épaisseur et la température frise les 60 degrés, dix jours de marche dans cet environnement hostile, cela a été pour moi un véritable chemin de croix. » Toujours en Éthiopie, il assiste à des cérémonies rituelles peu ouvertes aux blancs. « Il y avait des mutilations, des flagellations, des scarifications, des combats entre hommes nus. La violence y est glorifiée, sanctifiée. Il faut surtout chercher à comprendre ces coutumes hors du temps... »

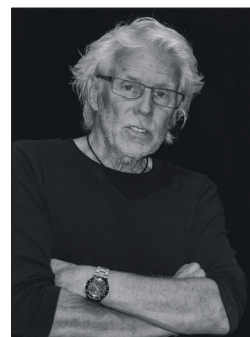
Le viseur sans cesse à l'affût, Jean a fait la netteté et le point sur nos propres racines. « Je me suis rendu dans la tribu du Haut-Valais, rigole-t-il, chez les Tschäggättä, dans ce monde des masques. Je n'ai pas été admis tout de suite. » Aujourd'hui, il renoue avec la macro transformant la nature en tableaux abstraits, il sillonne nos vignes et part dans le Val d'Anniviers ou en Carmague dans l'univers du monde des vaches. « C'est encore un milieu où l'on n'entre pas comme ça, il faut être accepté... »

Jean regarde son demi-siècle de photographie avec philosophie. « J'ai eu une chance incroyable, je suis passé au travers de bien des dangers, je n'ai eu aucune maladie, rien ! » « Et il est toujours revenu à la maison parce que la nourriture était bonne ! », plaisante sa femme Ursula, justement depuis la cuisine. ■

ein Buch etwas las, kehrte ich zu dem Ort zurück, um es nachzuprüfen. Mit einer gewissen Unverdrossenheit ! » In Äthiopien kutschiert Jean seine Fotoausrüstung in die Danakil-Wüste, 130 m unter dem Wasserpegel des Roten Meeres, auf einem Weg, wo Karawanen mit 2000 bis 3000 Dromedaren unterwegs waren. « Die Salzschiicht erreicht eine Dicke von 2 Kilometern und die Temperatur liegt bei knapp 60 Grad. Zehn Tage Marsch in dieser lebensfeindlichen Umwelt, das war für mich eine wahrhafte Strapaze. » Immer noch in Äthiopien, wohnt er rituellen Zeremonien bei, die für Weiße kaum zugänglich sind. « Es gab Verstümmelungen, Geißelungen, Hautritzungen, Kämpfe zwischen nackten Männern. Gewalt wird dort verherrlicht, als heilig angesehen. Man muss vor allem versuchen, diese weltfremden Bräuche zu verstehen... »

Mit dem Sucher ständig auf der Lauer, hat Jean scharf gestellt und Bilanz gezogen über unsere eigenen Wurzeln. « Ich habe mich zum Stamm der Oberwalliser begeben », scherzt er, « zu den Tschäggättä, in diese Welt der Masken. Mir wurde nicht sofort der Zugang gewährt. » Heute knüpft er wieder an die Makrofotografie an und verwandelt die Natur in abstrakte Bilder. Er ist in unseren Weinbergen unterwegs und begibt sich ins Val d'Anniviers oder in die Camargue, in die Welt der Kühe. « Dies ist noch ein Milieu, das man nicht so ohne weiteres betritt, man muss akzeptiert werden... »

Jean betrachtet sein halbes Jahrhundert der Fotografie mit Philosophie. « Ich hatte unglaubliches Glück. Ich habe vielerlei Gefahren überstanden, bin nie krank gewesen, nichts ! » « Und er kam immer nach Hause zurück, weil das Essen gut war ! » scherzt seine Frau Ursula gerade aus der Küche. ■



Impressum

Editeur
Fédération valaisanne
des retraités
Case postale 492
1951 Sion

Site internet
www.fvr-wvr.ch

Rédaction
Joël Cerutti

Deutsche Übersetzung
Peter Summermatter
3930 Visp

Composition
Imprimerie Fiorina
1950 Sion

Impression
Imprimerie Fiorina
1950 Sion

Adressage
Atelier St-Hubert
1950 Sion

Parution
4 fois l'an : mars, juin,
septembre et décembre

Coordonnées de paiement
CCP : 19-3899-4
IBAN :
CH68 0900 0000 1900 3899 4

Abonnements
Abonnement simple
Abonnement allein CHF 15.–

Abon. + cotisation
Abon. + Mitgliederbeitrag
CHF 25.–

Abon. + cotisation couple
Abon. + Mitgliederbeitrag für
Ehepaare CHF 30.–